

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

u

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

XXVIe année - Avril 1898



Ste ANNE PRÉSENTE LA Ste VIERGE AU TEMPLE

D'après un tableau dans l'église russe, à Jérusalem.

Vol. 26 & & & & & Avril 1898 & & & & & No 1

ANNALES

DE LA

Bonne Sainte Anne

de Beaupré



BULLETIN ILLUSTRÉ
DU

Pèlerinage et de l'Archiconfrérie

PUBLIÉ CHAQUE MOIS
PAR LES PÈRES RÉDEMPTORISTES
AVEC L'APPROBATION DE
SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU ET DE
NN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES
DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES DE QUÉ-
BEC, DE TORONTO, DE MONTRÉAL
D'OTTAWA ET DE ST-BONIFACE



QUÉBEC
1898



DÉCLARATION

Désirant nous conformer absolument et entièrement au décret d'Urbain VIII, nous déclarons ne vouloir attacher qu'une foi purement humaine aux faits extraordinaires et surnaturels relatés dans les *Annales de la Bonne sainte Anne*. De même, en employant des termes d'éloge ou de vénération à l'adresse de pieux personnages, nous n'entendons aucunement prévenir le jugement de la sainte Eglise, à laquelle nous nous soumettons d'esprit et de cœur.

LE DIRECTEUR.



APPROBATIONS

SA GRANDEUR MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE CYRÈNE

Archevêché de Québec

Québec, le 15 décembre 1897.

Au Révérend Père Girard, C. SS. R.

Directeur des « Annales de Ste Anne. »

Mon Révérend Père,

J'ai appris avec une vive satisfaction que les RR. Pères Rédemptoristes de Ste Anne de Beaupré, en se chargeant des *Annales* de la Bonne Ste Anne, se proposent de donner à cette religieuse publication une impulsion nouvelle.

Les améliorations que vous m'avez annoncées, tant au point de vue de la forme extérieure que de la rédaction même de ces *Annales*, répondent parfaitement aux besoins de notre époque. Pour combattre d'une manière efficace le mal que les publications malsaines font incontestablement à notre bon peuple canadien et menacent d'étendre et d'aggraver chaque jour davantage, il importe que de pieuses revues, comme la vôtre, parlent tout à la fois à l'esprit, au cœur et au bon sens des lecteurs. La religion doit s'emparer de l'homme tout entier.

Je suis convaincu que les *Annales*, sous votre habile direction, en propageant de plus en plus dans nos familles la dévotion à la Bonne Ste Anne et en faisant connaître et apprécier de mieux en mieux les bienfaits presque sans nombre de cette grande Thaumaturge, vont rendre un immense service à la cause de la religion et aussi de la nationalité canadienne dont l'histoire est si intimement liée au culte de Ste Anne. C'est pourquoi je m'empresse de bénir votre pieuse entreprise et je souhaite ardemment que vos nobles efforts soient couronnés d'un plein succès.

Agréé, mon Révérend Père,

l'assurance de mon entier dévouement en N.-S.

† L.-N. Archev. de Cyrène, *Administrateur*.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE D'OTTAWA

Archevêché d'Ottawa

Ottawa, le 6 novembre 1897.

Au Révérend Père P. Girard, C. SS. R.

Mon Révérend Père,

PAR votre lettre du 24 du mois dernier vous m'annoncez que les RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré, avec la haute approbation de Mgr Bégin, se chargeront bientôt de l'administration des *Annales de la Bonne sainte Anne*, que le format de ces annales sera agrandi, le nombre de pages augmenté et qu'elles seront même ornées de gravures religieuses. Je suis heureux que vous m'ayez ainsi donné l'occasion de renouveler mon approbation de cette publication chère à des milliers d'âmes pieuses, et que les RR. Pères se proposent de rendre encore plus conforme à la dignité et à l'importance du sanctuaire béni dont elles ont été et doivent rester le fidèle écho.

Je demeure, mon Révérend Père, votre dévoué serviteur,

† J.-Thomas, Archev. d'Ottawa.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE TORONTO
(Traduction)

Archevêché de Toronto

Toronto, le 9 décembre 1897.

Au Révérend P. Girard, C. SS. R.

Ste-Anne de Beaupré, Qué.

Révérend et cher Père,

J'É suis heureux d'apprendre que les Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré vont se charger de la direction des *Annales de Ste-Anne* et qu'ils ont l'intention de les augmenter et

de les améliorer. Je leur souhaite bon succès dans leur entreprise, laquelle, j'en ai la confiance, recevra du public appréciateur tout l'encouragement et l'appui qu'elle mérite réellement.

† John Walsh,
Archev. de Toronto.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE

Evêché de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, le 26 octobre 1897.

Révérénd Père P. Girard, C. SS. R.

Mon cher Père,

J'APPRENS avec bien du bonheur que vos Pères de Ste-Anne de Beaupré ont acquis la propriété des *Annales* de Ste Anne, publiées jusqu'ici par les MM. du collège de Lévis, et qu'elles seront désormais sous la régie et la direction des gardiens du vénérable sanctuaire de Beaupré. Il est tout naturel qu'il en soit ainsi, puisque c'est dans son église privilégiée du Canada que la bonne Ste Anne opère toutes les merveilles spirituelles et temporelles, dont elle se plaît à favoriser ses enfants de notre continent. Je ne doute pas que cette pieuse publication, avec les excellentes modifications qu'on se propose d'y apporter, n'augmente considérablement en circulation, et que par là elle ne contribue singulièrement à imprégner dans tous les cœurs une plus ardente dévotion et confiance envers la bonne et sainte patronne et mère du Canada.

Souhaitant un entier succès à l'œuvre éminemment religieuse dont la direction vous est confiée, je demeure

Votre tout dévoué et affectionné en N. S.

† L.-Z. Ev. de S.-Hyacinthe.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR LE VIC. APOST. DE PONTIAC

Vicariat Apostolique de Pontiac

Pembroke, le 26 octobre 1897.

Au Révérend Père P. Girard, C. SS. R.

Mon Révérend Père,

J'É me réjouis de ce que vous avez pu mener à bonne fin la négociation dont vous m'avez parlé lors de la visite pastorale. Que le bon Dieu bénisse vos projets et donne à la publication des

Annales de la Bonne Ste Anne tout le succès et toute l'efficacité que vous en attendez !

Vous saluant bien affectueusement, je demeure
 Votre tout dévoué serviteur en J.-C.

† N.-Z. Lorrain, V. A. P.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE DRUZIPARA

Evêché de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 26 octobre 1897.

Révérénd Père P. Girard, C. SS. R.

Mon Révérend Père,

MERCI de la bonne nouvelle que m'apporte votre lettre, touchant les « Annales de la Bonne Ste Anne ! » Le vœu que, avec toutes les âmes dévouées à notre sainte Patronne, je faisais depuis longtemps, va enfin se réaliser !

Avec le développement et les améliorations de toute sorte que vous saurez leur donner, ces pieuses Annales vont étendre davantage le culte de la grande Thaumaturge. Pour ma part, je vous félicite et vous remercie.

Tout à vous en N. S.

† Max. Ev. de Druzipara.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE NICOLET

Evêché de Nicolet

Nicolet, le 27 octobre 1897.

Au Révérend Père P. Girard, C. SS. R.

Mon cher Père,

JE vous souhaite tout le succès que vous désirez en référence aux « Annales. »

Le programme que vous m'exposez me paraît bien conçu. En avant ! Ça ira, sinon autant que vous le voudriez en commençant, du moins dans un avenir très rapproché.

Recevez, avec l'assurance de l'intérêt que je porte à votre entreprise, la nouvelle expression de mon vrai attachement.

† Elphège, Ev. de Nicolet.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI

Evêché de Rimouski

Rimouski, le 29 octobre 1897.

Au Révérend Père P. Girard, C. SS. R.

Mon Révérend Père,

VOTRE bonne lettre du 24 de ce mois m'apprend que les RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré vont bientôt se charger, avec la haute approbation de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque Administrateur du diocèse de Québec, de l'administration des *Annales de la Bonne Sainte Anne*. Comme ces Annales ont fait un bien immense, en développant le culte merveilleux de sainte Anne dans nos divers diocèses de la Province de Québec, et partout ailleurs où elles sont lues, je ne puis que louer la mission de vos Pères, approuver et bénir leur entreprise du fond de mon âme.

Dans ces dispositions je souhaite plein succès à cette œuvre de pieuse propagande, je me recommande aux ferventes prières de vos Pères dans le Sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, et je demeure,

Mon Révérend Père,

Votre tout dévoué en N. S.

† André-Albert, Ev. de Saint-Germain de Rimouski.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SHERBROOKE

Evêché de Sherbrooke

Sherbrooke, le 6 novembre 1897.

Au Révérend Père P. Girard, C. SS. R.
Ste-Anne de Beaupré

Mon Révérend Père,

VOTRE projet d'agrandir le format, d'augmenter le nombre de pages des *Annales de la bonne Ste Anne*, de les rendre encore plus attrayantes et plus utiles en les ornant de gravures religieuses et historiques, est assurément digne de tout éloge.

Je vous souhaite plein succès dans cette œuvre qui devra nécessairement contribuer à faire connaître et aimer davantage notre grande Thaumaturge.

Votre tout dévoué en N. S.

† Paul, Ev. de Sherbrooke

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE LONDON

(Traduction)

Palais épiscopal St-Pierre

London, Ont., le 10, décembre 1897

Au Révérend P. Girard, C. SS. R.

Révérend et cher Père,

EN réponse à votre lettre du six courant, je vous autorise à vous servir de mon nom comme approuvant votre publication des *Annales de Ste-Anne* lesquelles, j'en ai la confiance, auront un grand succès. Je n'ai pas encore eu l'occasion de lire ces *Annales*, mais mes meilleurs souhaits accompagnent toujours toute publication de nature à promouvoir la dévotion envers sainte Anne.

Je demeure, mon Révérend et cher Père,

Votre tout dévoué,

† Denis O'Connor, *Ev. de London.*

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE HAMILTON

(Traduction)

Cathédrale Ste-Marie

Hamilton, le 25 décembre 1897.

Cher Père Girard,

JE prie Dieu qu'il bénisse vos efforts pour promouvoir la piété par la publication des *Annales de Ste-Anne* dans la langue anglaise.

Votre tout dévoué,

† Thomas-Joseph Dowling, *Evêque de Hamilton.*



A nos Zélateurs et Abonnés



LA suite d'un accord intervenu entre les Messieurs du Collège de Lévis et les RR. PP. Rédemptoristes, ces derniers se sont chargés, depuis la fin du mois de mars, de la direction et de la rédaction des *Annales*, et en ont transporté, à cette fin, tous les bureaux à Sainte-Anne même.

Dans l'espérance, sans doute, que les *Annales* gagneraient en actualité et en intérêt, si elles étaient rédigées à la source même des événements, les zélateurs de sainte Anne ont souvent exprimé l'opinion et même le désir de voir opérer ce changement. Nous sommes heureux de pouvoir leur annoncer que la chose est maintenant un fait accompli. Tous les archevêques et évêques des cinq provinces ecclésiastiques de Québec, de Toronto, de Montréal, d'Ottawa et de Saint-Boniface, auxquels nous avons communiqué nos projets, les ont approuvés, et ont béni avec empressement cette œuvre de propagande religieuse. Nous reproduisons ailleurs une grande partie de cette honorable et précieuse correspondance ; le reste suivra dans un prochain numéro.

LEUR POPULARITÉ. — L'inspection des livres nous a appris un fait bien consolant : c'est que les *Annales* pénètrent partout, sur ce continent, où il se trouve quelqu'un parlant la langue française, et que, partout aussi, elles trouvent de nombreux zélateurs, surtout parmi les membres du clergé, qui, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de personnes charitables et fidèles, s'appliquent à les répandre tous les jours davantage autour d'eux. Tous ces dévoués serviteurs de sainte Anne, nous en avons la certitude, travaillent uniquement pour l'amour de Dieu et la glorification de son saint Nom. L'intérêt personnel ne comptant pour rien dans leurs démarches, ils n'attendent ni ne cherchent aucune récompense ici-bas ; néanmoins, qu'ils veuillent bien permettre aux Gardiens du vénérable Sanctuaire d'exprimer ici leur profonde gratitude pour

un si puissant concours, et recevoir de leur part l'assurance que le souvenir de leurs noms et de leurs œuvres est porté tous les jours aux pieds de la grande Thaumaturge. Daigne la Bonne Sainte Anne les bénir et les protéger !

TRANSFORMATION. — La nouvelle administration, ayant toute raison de compter sur le même zèle et le même dévouement de la part des zélateurs, n'a reculé devant aucune peine ni aucun sacrifice pour rendre les *Annales* encore plus attrayantes, plus intéressantes et, partant, plus populaires qu'elles ne l'étaient par le passé.

Pour atteindre ce but, tout a été changé ; papier, couverture, format, composition et impression ; jusqu'aux caractères d'imprimerie, dont on a fait un choix qui fût plus propre à donner aux *Annales* le cachet d'antiquité qui leur convient réellement, puisqu'elles sont la plus ancienne publication religieuse du Canada. Quant aux pages, elles ont été notablement agrandies et le nombre en a été élevé de vingt-quatre à trente-deux.

ILLUSTRATIONS. — On aurait déjà pu s'arrêter à des améliorations aussi considérables et, par conséquent, aussi dispendieuses, mais les *Annales* n'auraient pas encore pu supporter avec avantage la comparaison avec les publications de tout genre qui inondent le public et cherchent à capter son attention par toute sorte de gravures parfois risquées, souvent immorales. Car il n'en est plus aujourd'hui comme il y a vingt-cinq ans, à l'époque de la fondation des *Annales*, où l'on se contentait d'une impression fort ordinaire : l'imprimerie, durant ce quart de siècle, a fait tant de progrès, que tout maintenant, livres et journaux, doit être illustré. A vrai dire, n'a-t-on pas raison ?

« Les gravures ou images, dit le savant abbé Migne, (1) facilitent ou complètent les meilleures descriptions qui, sans elles, seraient inintelligibles. Faites donc comprendre à qui que ce soit le plan d'un bâtiment, les rouages d'une machine ou d'un instrument quelconque sans un dessin ! Le plus grossier crayon donnera plus à comprendre souvent que la description la plus scientifique. L'histoire, l'allégorie, les arts, les monnaies,

(1) *Dictionnaire d'iconographie*, col. 985.

le blason, les costumes, les diverses branches de l'industrie, la diplomatique, les cérémonies, les figures des grands hommes, leurs tombeaux, les monuments élevés à leur mémoire, tout ne prend une animation et une physionomie palpable qu'à l'aide du crayon ou du burin. Les livres à figures sont inappréciables, et notre siècle, essentiellement positif et investigateur, le comprend bien : jamais on a tant publié d'ouvrages à figures ou à planches. La lithographie est venue en aide à la gravure, plus durable mais trop lente au gré de notre imagination mobile et de notre ardeur pour voir et connaître, qui dévore le temps et les moyens de reproduction. Tous les pays se sont mis à la tâche, la presse a marché, et les bibliothèques conservatrices montrent à qui veut les consulter, les monuments des temps passés et leurs ruines prêtes à disparaître : tout est dessiné, conservé, classé avec intelligence. »

Les *Annales*, pour atteindre plus sûrement leur but, devaient donc être illustrées, et elles le seront : elles le devaient au nombre et à la qualité de leurs lecteurs, ainsi qu'à l'importance toujours croissante du Sanctuaire dont elles sont l'organe ; elles seront illustrées pour combattre plus efficacement l'influence malsaine des gravures profanes répandues par la mauvaise presse dans nos populations catholiques ; de cette manière elles placeront au moins l'antidote à côté du poison.

TROIS BELLES COLLECTIONS.— Les *Annales* seront donc régulièrement ornées de gravures, souvent de cinq ou six. Au frontispice de chaque livraison, on trouvera toujours une étude nouvelle sur sainte Anne, formant, à la fin de l'année, une belle collection de douze gravures faites d'après les grands maîtres en peinture ; puis viendront des portraits historiques, des cartes géographiques, des plans, des paysages, des monuments, des fac-simile de signatures, etc., servant à illustrer les recherches historiques sur l'origine, l'établissement et la propagation de la dévotion à sainte Anne tant aux États-Unis qu'au Canada. On trouvera, en troisième lieu, l'image du titulaire d'une paroisse, gravée d'après quelque tableau célèbre, avec indication d'origine, explication du sens, et même, quand la chose sera possible, avec portrait de l'auteur : encore deux collections de gravures qui, à elles seules, vaudront plus que

le prix d'abonnement. Enfin, pour tout dire, on trouvera fréquemment l'une ou l'autre gravure d'actualité destinée à perpétuer le souvenir de quelque grand serviteur de sainte Anne, d'un pèlerin de marque ou d'un généreux bienfaiteur.

PRIME ANNUELLE. — Nous n'avons encore parlé jusqu'ici que de ce qui doit donner aux *Annales* leur cachet spécial ; mais l'administration, toujours dans le but de substituer, dans nos familles catholiques, l'image religieuse à la profane, fera de plus grands sacrifices encore : elle distribuera, tous les ans, à tous ceux qui auront payé à temps leur abonnement, une superbe chromo-lithographie d'un grand mérite artistique. Cette année, ce sera l'image du glorieux saint Joseph, patron de l'Église universelle et notamment du Canada ; l'année prochaine, celle de sainte Anne, notre Grande Thaumaturge ; et ainsi de suite, de manière que ces images à elles seules, formeront, après quelques années, une galerie d'une grande valeur.

PRIX DE SOUSCRIPTION. — Tant et de si grandes améliorations ne se feront pas, chacun le comprend, sans occasionner de grands frais ; personne n'ignore non plus que ce n'est pas avec la modique souscription annuelle de trente-cinq centins qu'on pourrait se procurer une publication qui vaudra trois fois l'ancienne ; mais l'Administration des *Annales* est fermement convaincue que les abonnés, une fois à même de constater par eux-mêmes et d'apprécier les avantages de cette transformation, ne reculeront pas devant une faible augmentation de souscription. En bon droit, cette augmentation de prix devrait être assez considérable ; mais, négligeant le côté financier pour ne consulter que la modicité des moyens d'un grand nombre de nos abonnés, nous fixons là souscription annuelle à *cinquante centins*, payable d'avance. Ce n'est donc qu'une augmentation de quinze centins, laquelle est déjà amplement rétribuée par la seule prime.

Bien que ce premier numéro n'ait pas atteint tous les perfectionnements que nous voulons apporter aux *Annales* par la suite, et qu'il ne présente pas encore leur physionomie réelle, à cause des nombreuses pages occupées par le présent article et les lettres d'approbation qui l'accompagnent, nous l'adressons cependant avec confiance à tous les abonnés de l'année dernière.

D'ailleurs, avant de prendre un parti, nous les prions de considérer que les avantages temporels ne sont pas les seuls que nous leur offrons : il y en a d'autres que nous n'avons pas encore mentionnés et dont on ne saurait apprécier suffisamment la valeur, parce qu'ils sont d'un ordre supérieur : ce sont les avantages spirituels. Les voici :

AVANTAGES SPIRITUELS. — 1^o Pour les *vivants*, participation à deux messes par semaine, dites le lundi et le samedi dans le sanctuaire même de la Bonne sainte Anne.

2 Pour les *défunts*, participation à une autre messe dite le premier vendredi du mois dans le même sanctuaire, et à un service solennel chanté, tous les ans, durant l'octave des morts.

3 Pour les *vivants* et les *morts*, participation aux mérites de toutes les prières, communions, mortifications, travaux et occupations de la communauté des Pères Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré, gardiens du vénérable Sanctuaire.

— Tels sont les liens étroits qui uniront intimement entre eux les nouveaux propriétaires des *Annales* et leurs abonnés. Ainsi unis sous le glorieux étendard de la puissante aïeule du Sauveur, tous animés d'un même sentiment et d'un même désir, ils formeront une armée forte, puissante et capable de faire face aux bataillons trop nombreux, hélas ! de l'erreur et du vice.

AVANTAGES AUX ZÉLATEURS. — Quant à vous, chers et dévoués zélateurs, nous sommes au regret d'avouer qu'en dehors des avantages communs à tous les abonnés, nous ne pouvons récompenser votre dévouement autant qu'il le mérite et que nous le voudrions. Cependant, voici ce que nous ferons volontiers en votre faveur : nous vous adresserons gratuitement un *sixième numéro*, ainsi que la prime, chaque fois que vous nous remettrez le prix de cinq souscriptions, c'est-à-dire \$2.50; deux numéros supplémentaires pour dix souscriptions, et ainsi de suite. De sorte que, si vous nous faites remise de \$50.00, représentant cent souscriptions, vous recevrez vingt numéros supplémentaires, lesquels étant placés au prix de l'abonnement, vous rapporteront \$10.00 dont vous ferez tel usage qu'il vous plaira. Mais veuillez remarquer que ces numéros supplémentaires seront toujours envoyés à votre adresse, et jamais à celle d'autres personnes.

Tous ceux à qui nous avons exposé ces conditions les ont trouvées fort raisonnables ; il y en a même qui se disposent déjà à utiliser le profit réalisé pour doter leur paroisse d'une belle statue de sainte Anne.



Programme

LES *Annales*, qui comptent déjà vingt-cinq années d'existence, ont été fondées dans le seul but de glorifier Dieu par la dévotion à sainte Anne. Aussi, ne les a-t-on jamais vues se mêler aux luttes politiques ni aux polémiques acrimonieuses qui ont signalé ce dernier quart de siècle. C'est ce qui fait aujourd'hui leur honneur et leur force. Nous nous garderons donc bien de dévier de cette voie toute tracée ; les *Annales* seront à l'avenir ce qu'elles ont été dans le passé : une publication religieuse et, partant, vraiment nationale.

Ce programme, tout exclusif qu'il paraît, ne laisse pourtant pas d'être très varié. Sainte Anne, en effet, n'a été étrangère à rien d'important dans cette terre d'Amérique ; au contraire, tout y porte le cachet de sa puissance et de son autorité ; son nom est inscrit partout sur la carte géographique : sur les lacs, les baies, les rivières, les caps et les montagnes ; elle préside à tout : aux découvertes, à la colonisation, à la fondation des paroisses, à la défense du pays, aux expéditions guerrières ; plus de deux cent cinquante villes et campagnes, villages et hameaux, font retentir leurs églises et leurs chapelles du bruit de sa puissance et de ses bienfaits. Quelle source intarissable de faits et de sujets aussi intéressants que variés et édifiants pour une publication qui veut les recueillir ! Or, c'est à cette source que nous puiserons, toutes les fois que les événements du jour ne seront pas assez nombreux pour remplir notre cadre.

Voici d'ailleurs quel sera d'ordinaire le sommaire de chaque livraison :

1° Une *Chronique* tenant les Lecteurs au courant de tout ce qui se passe d'intéressant au sanctuaire. Cette chronique sera illustrée toutes les fois que les circonstances le permettront.

2° L'*Album de sainte Anne*, dans lequel seront réunies toutes les pièces pouvant servir à la future histoire de notre grande Thaumaturge, telles que documents authentiques et souvent inédits, citations d'auteurs, portraits historiques, plans, cartes, paysages, fac-simile d'autographes, etc., etc. Cette partie des *Annales*, nous le savons d'avance, sera diversement appréciée : les uns s'y attacheront, ce sont les gens d'étude ; tandis que d'autres, c'est-à-dire, ceux qui s'occupent peu d'histoire ou d'antiquités, la trouveront parfois fastidieuse ; cela arrivera lorsque nous reproduirons tout au long quelque document inédit qui, sans cela, courrait risque de se perdre ; mais ces cas n'arriveront que rarement, et, au demeurant, on trouvera toujours compensation dans les autres parties.

3° *Les Patrons des Paroisses*. Cet article contiendra tantôt l'exposition sommaire d'un mystère, tantôt la légende d'un saint sous le vocable duquel l'une ou l'autre paroisse a été dédiée. Nous commencerons par les paroisses qui ont pour titulaires les mystères de la vie de Notre Seigneur ; puis viendront celles dédiées à la Sainte Vierge ; et ainsi de suite, en suivant l'ordre hiérarchique. L'idée de vulgariser ainsi les saints patrons de nos paroisses a été émise, il y a vingt ans, par Son Eminence le Cardinal Taschereau, dans une lettre adressée au Supérieur du Collège de Lévis : « J'aimerais voir dans chaque numéro, « y est-il dit, la vie abrégée de quelque saint, surtout des patrons de nos paroisses et de ceux que les familles canadiennes « affectionnent davantage. Cela contribuerait à arrêter un usage « qui devient trop universel, de donner aux enfants des noms « étrangers ou qui n'ont rien de commun avec les traditions « catholiques. La vie des Saints est comme l'Évangile en « action ; on y trouve la doctrine et les exemples du Sauveur « réalisés par la grâce que le Saint-Esprit répand dans le cœur « des élus. Tous les âges, toutes les conditions y trouvent leur « modèle ; c'est comme un tableau qui parle, aux yeux de tous

« les enfants de l'Eglise, le langage qui convient à chacun. (1) »

4° *Nos Gravures*, ou brève explication des sujets reproduits dans le numéro, avec indication d'origine et d'auteur, et, si ce dernier est un peintre de renom, avec son portrait. Nos jeunes artistes, qui n'ont pas tous l'occasion de se familiariser avec les grands maîtres en peinture, nous saurons bon gré de cette attention à leur égard.

5° Le *Bulletin de l'Archiconfrérie de sainte Anne*. C'est une innovation dans les *Annales*, mais tout à l'avantage des abonnés. Ce bulletin sera l'organe officiel de toutes les associations et confréries établies tant aux Etats-Unis qu'au Canada, et affiliées à l'Archiconfrérie de sainte Anne, dont le siège est à Sainte-Anne de Beaupré. Il servira ainsi de trait d'union entre les diverses sociétés, en communiquant à toutes les rapports de leurs travaux respectifs, tels qu'élections, réceptions, retraites et missions.

6° Chaque numéro renfermera aussi des *Extraits de notre correspondance*, les *Actions de grâces* des favorisés de sainte Anne, les *Recommandations aux prières* et enfin des *Variétés de traits édifiants*. On y ajoutera de plus quelques *Pieux Souvenirs* de ceux qui se sont signalés par leur dévotion à la bonne sainte Anne, en donnant une courte notice sur leur vie et leurs œuvres.

Tel est notre programme ; telle est aussi la manière dont nous entendons le remplir. Puissent-ils vous être agréables, chers zélateurs et abonnés ! Mais avant de vous adresser ces pièces, nous les déposons aux pieds de la Bonne sainte Anne, priant cette tendre mère de les bénir ainsi que toutes les personnes qui les accueilleront avec faveur. O Bonne sainte Anne, notre refuge, notre force et notre soutien, priez pour nous !

Et maintenant, « En avant ! dirons-nous avec Monseigneur l'Evêque de Nicolet, ça ira, sinon autant que nous le voudrions en commençant, du moins dans un avenir très rapproché. (2) »

P. GIRARD, C. SS. R.

Directeur des *Annales*.

(1) *Annales de la Bonne Ste Anne de Beaupré*, vol. V, p. 2.

(2) Cf. lettre reproduite, p. 8.



Chronique

Travaux à la Basilique. — Chaque année, lorsque, au retour de la belle saison, les pèlerins viennent à Sainte-Anne faire leurs prières à leur chère mère, ils ont toujours à constater quelque nouvel embellissement. Depuis quelque temps surtout, le mobilier du Sanctuaire s'est singulièrement enrichi. Tour à tour, l'ancien plancher a été remplacé par un magnifique pavement en marbre, de nouveaux bancs ont pris la place des vieux, le splendide piédestal en onyx a succédé au piédestal de bois, des stalles bien travaillées ont été posées dans le chœur à l'usage des membres du clergé, des orgues de premier ordre sont venues rehausser l'éclat des cérémonies religieuses. Chaque année donc a apporté son contingent spécial, pour rendre la Basilique de plus en plus digne de la majesté du Dieu qui y réside, et de la grande Sainte que l'on y honore.

Cette année, comme les précédentes, les pèlerins trouveront quelque chose de nouveau à admirer. Je dis « à admirer, » car de l'avis de tous les connaisseurs, la pièce qui vient d'être déposée dans le Sanctuaire est un véritable chef-d'œuvre.

Cette pièce est une *sainte table* en marbre magnifiquement sculpté, œuvre d'art tout-à-fait unique en son genre. Nous n'entrerons pas aujourd'hui dans les détails. Cette œuvre magistrale mérite d'être étudiée à loisir et décrite de même. Nous dirons seulement que nous l'avons fait photographier par la maison Livernois. Dans notre prochain numéro nous en mettrons toutes les parties sous les yeux de nos lecteurs.

D'ailleurs, ce n'est pas le seul travail exécuté pendant la saison d'hiver. *Les deux autels latéraux*, dits du « Sacré-Cœur » et de « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, » ont subi une transformation complète, tout à leur avantage. C'est l'œuvre de M. Tardivel, de Québec. Il a su dégager les décorations, autre-

fois quelque peu trop sombres, de ces deux autels. Tout, maintenant, y est parfaitement distinct. L'œil peut contempler à son aise les magnifiques médaillons où sont peints différents sujets et scènes se rapportant à la dévotion au Sacré-Cœur et à la Très Sainte Vierge.



Cérémonies religieuses. — Les paroissiens de Sainte-Anne de Beaupré, si occupés pendant l'été, obligés souvent de se contenter du strict nécessaire en fait de dévotion pour se mettre au service des pèlerins, trouvent une ample compensation pendant l'hiver. Chaque matin, plusieurs messes sont célébrées dans la Sacristie convertie en chapelle d'hiver. Chaque soir, un salut y est chanté devant le Très Saint Sacrement exposé. Chaque dimanche et jour de fête, les offices sont célébrés dans la Basilique elle-même avec solennité.

Ce n'est pas tout. Outre que le pain de la parole divine leur est abondamment rompu en tout temps, les paroissiens reçoivent encore chaque année le bienfait d'une retraite. Cette retraite dure deux semaines, dont la première est consacrée aux hommes et la seconde aux femmes. Et tandis que les saints exercices sont prêchés dans la Basilique pour les paroissiens du village et de la côte, ils le sont en même temps, pendant cinq jours, pour ceux de la Concession, dite « des Sept Crans. » Cette année, cette retraite a été prêchée, à la Basilique, par le R. P. Fiset, de notre maison d'Hochelaga, et à la Concession, par le R. P. René, de Sainte-Anne de Beaupré. Nos paroissiens profitent toujours beaucoup de ces exercices. Ils comprennent qu'ils ont besoin de faire provision de forces spirituelles avant de rentrer dans les travaux des pèlerinages.

Cette année, à la clôture de la seconde retraite, et avec la permission de S. G. M^{sr} Bégin, administrateur du diocèse, a été introduite une nouvelle cérémonie, qui est d'ailleurs habituelle dans les maisons de notre Institut ; c'est l'exposition du Très Saint Sacrement pendant les jours gras. Les fidèles ont ainsi l'occasion de réparer, par leurs prières, les péchés commis en si grand nombre pendant ces jours de désordre par les mauvais chrétiens.

Pèlerinages. — On se tromperait fort si l'on pensait que pendant l'hiver il n'est pas question de pèlerinages. Outre la « Messe du vœu, » pèlerinage fait chaque année durant l'octave de la Fête de l'Immaculée Conception, par les deux paroisses réunies de Saint-Joachim et de Sainte-Anne de Beaupré, il ne se passe pas de jour qui n'amène quelques pèlerins.

De plus, c'est pendant la saison d'hiver que se font la plupart des arrangements pour les pèlerinages organisés. C'est ainsi que nous savons par M. Russell, surintendant de la Compagnie Q. M. C. Ry, que des demandes lui ont déjà été faites et ont été acceptées pour tous les dimanches de l'été.



Archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré. — Quatre nouvelles affiliations de paroisses sont déjà venues s'ajouter aux anciennes ; ce qui porte le nombre total au chiffre de 211. — Outre cela, il y avait, le 31 décembre dernier, 85,700 noms inscrits dans le Registre déposé à la sacristie.



Dernier mot. — L'hiver a été si rigoureux cette année que « le pont » a pris jusqu'au-delà de Saint-Joachim. Cela n'était pas arrivé depuis plus de cinquante ans.



NOUS comptons dans le Directoire Ecclésiastique plusieurs paroisses, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, placées sous le patronage de la Sainte Croix. Il y a *Sainte Croix*, dans notre diocèse de Québec ; *Tadoussac*, dans le diocèse de Chicoutimi ; *Dunham*, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe ; *Lafontaine*, dans le diocèse de Toronto ; *Kemptville*, dans le diocèse de Kingston ; *Wickwemikong*, dans

le diocèse de Peterboro ; *Plympton*, dans le diocèse d'Halifax ; et *Pompquet*, dans le diocèse d'Antigonish. A ces noms, il nous faut encore ajouter celui de *Sainte-Croix du Mont*, pour l'église des Sœurs Grises, à Montréal.



INVENTION DE LA SAINTE CROIX

Outre l'intérêt suprême que tout bon chrétien porte au signe sacré de notre rédemption, un intérêt historique se rattache encore, pour le peuple canadien, au culte de la Croix. C'est, en effet, en plantant partout des croix, que Jacques Cartier prit possession de ce pays au nom de Dieu et de son Roi. Il fut si constant dans cette pratique, que, sans autre guide, nous pouvons suivre les traces de ses explorations et de ses conquêtes : Gaspé, Québec, Trois-Rivières, Montréal, où il a érigé ou distribué de ces croix, sont autant d'étapes glorieuses de ses voyages et, à coup sûr, des preuves éloquentes de sa foi. La conquête du Canada fut donc la conquête de la Croix.

Mais expliquons *l'image*. Pour bien la comprendre, il faut se rappeler un miracle auquel elle fait allusion. La Croix sur laquelle notre divin Sauveur avait rendu le dernier soupir était perdue. Les Juifs l'avaient enfouie, après la terrible exécution, avec celles des deux Larrons. Cependant sainte Héléne, la mère de Constantin-le-Grand, était arrivée à retrouver les trois croix. Mais laquelle était celle de Jésus ? L'inscription s'était détachée. Impossible donc de le savoir. La pieuse princesse était bien dans l'angoisse, lorsque saint Macaire, évêque de la ville de Jérusalem, vint l'en tirer en obtenant de Dieu un miracle éclatant. S'étant mis en prières, il fit appliquer l'une après l'autre aux membres d'une femme malade les trois croix retrouvées. Les deux premières, sur laquelle avaient expiré les larrons, restèrent sans effet. Mais pour la troisième, à peine la malade en eut-elle ressenti le contact, qu'elle se trouva guérie. Ainsi fut retrouvée « la Vraie Croix », et c'est pour en perpétuer le souvenir que la sainte Eglise a institué une Fête spéciale, dite *l'Invention de la Croix*, célébrée le 3 mai de chaque année.

Or c'est à cette « Invention » que notre gravure fait allusion: on y voit saint Macaire prêchant à sainte Héléne les grandeurs de cette Croix qu'elle vient de retrouver. La foule émue acclame ce bois sacré, que l'on voit à la droite du saint évêque et qui est vivement éclairée des rayons du soleil.

Chers lecteurs ! Nous sommes si habitués à voir la Croix, que nous sommes exposés à perdre quelque chose de cette vénération que nous lui devons. Quoi pourtant de plus capable d'émouvoir un chrétien que la vue de cet auguste signe ?

Rappelons-nous toujours, pour raviver notre foi, ces trois beaux titres qui décorent la Croix et la rendent digne de tous nos respects : La Croix est un Autel, une Chaire et un Trône.

La Croix est un Autel. Et quel autel est comparable à celui-là ! Que sont tous les autels des anciennes divinités, où l'on immolait des animaux, à côté de cet autel où la victime que l'on immole est le Fils même de Dieu ! Quel sacrifice que celui où Jésus-Christ, Dieu comme son Père, sacrifie tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a, ses biens, son honneur, sa vie même, pour sauver un monde coupable !

La Croix est une Chaire. C'est le mot de saint Augustin. Jésus sur sa Croix est un Docteur en présence duquel tous les autres doivent garder le silence. Mon Dieu ! Quelle éloquence dans cette Croix ! Oui, j'en sais assez quand j'écoute la Croix ! La Croix m'enseigne le prix de mon âme : elle vaut le sang d'un Dieu ! La Croix m'enseigne l'énormité du péché, puisque c'est pour l'expier qu'un Dieu y est attaché. La Croix m'enseigne toutes les vertus : si j'ai besoin de patience, de douceur, d'humilité, de justice, de chasteté, d'amour de Dieu ou du prochain, un seul regard sur la Croix me suffit pour m'instruire !

La Croix est un Trône. C'est le Trône de la puissance. Du haut de sa croix, Jésus commande à la nature : le ciel se trouble, le soleil se cache, la voile du Temple se déchire, les rochers se fendent, les morts ressuscitent. C'est le Trône de la miséricorde. J'y vois toutes les plaies de mon Sauveur ouvertes, elles sont autant de bouches qui ont crié pour nous miséricorde et qui l'ont obtenue ! C'est le Trône de l'amour. C'est ce qui a frappé tous les saints, ce qui frappait entre autres le grand saint Bernard, lorsque, contemplant les souffrances et la mort de Jésus, il se demandait : « Qui donc a été l'ouvrier de cette scène tragique ? et qu'il se répondait à lui-même : « Je ne vois rien d'autre que l'amour. Oui c'est l'amour qui a tout fait ! »

Voilà, chers lecteurs, ce que c'est que la Croix ! Vous voyez que l'apôtre avait bien raison de ne vouloir se glorifier en rien autre chose que dans la Croix de Jésus ! (Gal. VI. 14). Comme lui, plaçons-y notre honneur et notre gloire !

Mais ne nous contentons pas d'une admiration stérile ! Disciples d'un Dieu crucifié, sachons, qu'au dire du même apôtre

nous devons en devenir de vivantes images ! A ce sujet rappelons ici une autre scène, au sujet la vraie Croix, scène que l'Eglise célèbre le 14 septembre, sous le nom, d'*Exaltation de la Croix*. La Croix retrouvée par sainte Hélène avait été emportée en Perse, d'où l'empereur Héraclius était parvenu à la retirer. Ce pieux empereur voulut la porter lui-même jusqu'au sommet du Calvaire. Pour cela, il se revêtit de ses plus riches habits et s'avança, chargé de son précieux fardeau. Mais voilà qu'arrivé à la porte de la ville qui menait au Calvaire, il se sent arrêté, et, malgré tous les efforts, incapable d'avancer. Alors l'évêque Zacharie l'aborde et lui dit : « Empereur, ne voyez-vous pas que, chargé comme vous l'êtes d'ornements et de pierres, vous n'imitiez guère la pauvreté de Celui dont vous portez la Croix ! » A ces mots, l'empereur rejette ses vêtements magnifiques ; il ôte ses chaussures, se couvre d'un habit grossier, et, dès lors, achève aisément sa route jusqu'au haut du Calvaire.

Chers amis ! Ce miracle contient pour nous tous une précieuse leçon ! Que de chrétiens veulent porter, eux aussi, la Croix de Jésus, et être ses vrais disciples. Mais, hélas ! leur vêtement est trop riche ! Ce vêtement trop riche, c'est l'attachement déréglé aux biens de ce monde ; ce vêtement trop riche c'est la recherche, la poursuite des honneurs ; ce vêtement trop riche, ah ! c'est surtout cet amour effréné des plaisirs qui, plus que tout le reste, alourdit l'âme, l'appesantit, rend l'homme « animal », selon le mot énergique de l'Apôtre, incapable de s'élever aux choses de l'esprit et d'être jamais disciple de Jésus-Christ ! Renonçons à tout cela ; et désormais notre âme, libre de toute entrave, pourra suivre Jésus partout où Il voudra !

Terminons : *In Cruce Salus !* comme dit l'Imitation dans son beau chapitre « De la Voie royale de la Croix » (Liv. II. c. 12). Oui, notre salut est dans la Croix ! Faisons-en donc usage, comme nous y exhorte saint Ephrem, en tout temps et en tout lieu, dans les épreuves de la vie, dans les maladies, dans les tentations. Nous y trouverons force, consolation, victoire. Ayons constamment pendant notre vie le regard fixé sur la Croix de Jésus, afin qu'à l'heure de notre mort cette Croix soit notre appui, et que pendant l'Eternité elle soit notre bonheur !

Pieux Souvenirs

LE R. P. FRANÇOIS-XAVIER GRAVEL

..ofo...ofo.. La Victime ..ofo...ofo..

PLUS de cent mille pèlerins accourent chaque année au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Ils se font un devoir de visiter la basilique, le trésor, l'ancienne chapelle, la Scala Santa, le calvaire, le cimetière. Mais donnent-ils un petit souvenir dans leurs prières aux chers défunts, autrefois directeurs ou zélateurs des pèlerinages ?

Plusieurs reposent dans les caveaux, sous la basilique; d'autres sont allés mourir à Montréal, d'autres en Belgique, d'autres aux Antilles, ou ailleurs; la charité et la reconnaissance vont les réunir et les mettre sous nos yeux.

Celui qui le premier réclame notre attention est le R. P. François-Xavier Gravel. Enfant de la paroisse même de Sainte-Anne de Beaupré, sa mémoire sera chère à tous ceux qui aiment notre grande patronne.

Entrons dans quelques détails.

Sur la côte pittoresque du village de Sainte-Anne de Beaupré, s'élève, à quelques arpents du sanctuaire, une maison d'un aspect riant et modeste, d'où l'œil peut contempler l'imposante basilique, dédiée à la Thaumaturge du Canada. Le spectateur ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration à la vue de ce temple majestueux. Il aime à arrêter le regard sur la statue gigantesque de la Sainte,



placée entre les deux tours de l'église, comme pour veiller de là sur tout le pays. Avec quelles délices il entend, du haut de la côte, résonner les quatre cloches du Sanctuaire ! Quelle impression profonde il ressent lorsque le gros bourdon, ou comme on l'appelle *la Cloche des Pèlerins*, lance l'une après l'autre dans les airs ses notes solennelles !

C'est sur cette côte, c'est dans cette maison, que le 2 juin 1851, naquit François-Xavier Gravel, de l'une des plus anciennes familles de l'endroit. Il fut baptisé le même jour par le Rév. Monsieur P. Gariépy, alors curé de la paroisse.

L'enfance de François fut marquée du signe de la Croix. Comme toutes les âmes d'élite, il devait boire au calice de la Passion du Sauveur. Jusque vers l'âge de sept ans, affligé d'une maladie assez commune aux enfants, il était comme un petit martyr. Ses pieux parents, ayant vu échouer tous les remèdes, firent un vœu à la Ste Vierge : si l'enfant guérissait, il porterait pendant deux ans des habits bleus. La Reine du Ciel vint au secours du petit malade, et, chose merveilleuse, la maladie disparut sans retour.

Marie ne s'arrêta pas là en faveur de son protégé. Elle le conduisit à sa propre Mère, sainte Anne. Elle la lui fit aimer. Oh ! comme il chérissait son sanctuaire ! Enfant de chœur témoin actif et intéressé des pèlerinages, comme il se trouvait bien dans la maison de sa mère ! Et comme celle-ci à son tour sut récompenser généreusement cette précocité et ardente dévotion ! N'est-ce pas aux pieds de la Bonne sainte Anne que l'enfant reçut ces grâces de choix qui devaient influencer sa vie tout entière ? Ne lui dut-il pas, entre autres, cette docilité qu'il montra toujours envers ses vertueux parents ? Et plus tard, ce noble courage qu'il eut à déployer pour suivre sa vocation ?

De fait, la jeunesse de François, passée dans la piété et fécondée par la grâce, était une digne préparation à l'exécution de l'appel divin. Aussi, quoique déjà plus âgé qu'on ne l'est d'ordinaire quand on entreprend des études, se décida-t-il à faire ses humanités en vue de se rendre apte au sacerdoce. Il alla donc étudier à l'École normale Laval de Québec, où chaque année, grâce à des efforts persévérants, il conquit son

diplôme De là il passa au séminaire de Rimouski pour étudier la théologie, et, s'il plaisait à Dieu, consacrer plus tard ses talents, son zèle et ses forces à ce diocèse qui, dans ce temps, souffrait cruellement de la pénurie de prêtres. A Rimouski, comme à Québec, le succès couronna les généreux efforts de François. Sa famille allait bientôt avoir cette joie, immense pour des parents chrétiens, de donner un prêtre à l'Eglise. Mais qu'on juge du bonheur qu'ils durent ressentir lorsqu'ils virent M^{sr} Langevin, évêque de Rimouski, venir à Sainte-Anne de Beaupré, et conférer la prêtrise à François dans cette église de Sainte Anne, déjà si chère à son cœur!

Cet heureux jour était le 22 mai 1881. Toute la paroisse assistait à la cérémonie et reçut la première bénédiction du nouveau ministre du Seigneur. Tous se souviennent encore avec attendrissement des impressions touchantes qu'ils éprouvèrent lors de sa première messe, tandis que le chœur exécutait la Messe « Royale », et que le chant si émouvant du *Tu es Sacerdos* annonçait à tous que l'Eglise possédait un ouvrier de plus!

Cependant la grâce attirait François vers un genre de vie encore plus parfait. Il se sentait appelé à devenir rédemptoriste, et il en manifesta le désir à ses parents. L'arrivée des Pères l'avait vivement ému. Il aimait à passer ses vacances dans leur monastère, et, à leur contact, il mûrit le projet de se dévouer tout entier aux labeurs des missions. Il demanda donc et obtint son admission dans la congrégation du Très Saint Rédempteur. Quelle gloire et quel honneur! François est le premier enfant de la paroisse, et même du Canada, qui revêtit les livrées de S. Alphonse! Vers la fin de septembre 1881, il s'embarquait à Québec pour se rendre à St Trond, à la maison du noviciat, en compagnie de deux autres jeunes canadiens, Pierre Pampalon et Ovide Côté, que son exemple avait entraînés. Un mois après son arrivée, le 9 novembre, il revêtait l'habit de l'Institut, et le 15 octobre de l'année suivante, il prononçait ses vœux de religion.

Ses vœux prononcés, le Révérend Père Gravel, c'est ainsi que nous l'appellerons désormais, alla passer quelques mois à la maison d'études, pour s'y familiariser avec la doctrine de

S. Alphonse. Après quoi, il revint à Sainte-Anne de Beaupré, que ses supérieurs venaient de lui assigner comme résidence. Le 23 juin 1883, il rentra à sa paroisse natale ; et, comme on était alors dans la saison des pèlerinages, il put donner libre cours à son zèle. Aussi le vit-on dès l'abord se dépenser sans mesure et se multiplier pour se mettre au service des pèlerins.

Hélas ! La carrière apostolique devait être de bien courte durée pour notre héros ! Des refroidissements successifs qu'il éprouva dégénèrent peu à peu en une phthisie pulmonaire qui devait l'emporter. Il n'avait prêché qu'une seule fois : c'était en faveur des âmes du Purgatoire. Son sermon avait touché le cœur de tous les assistants. Son seul regret pendant sa maladie était de ne pouvoir travailler au salut des âmes : « Ah ! répétait-il souvent, que n'ai-je la santé ! Il y a tant de bien à faire ! » D'autres fois son caractère vif et ardent lui faisait dire : « J'ai la rage de prêcher ! » Mais il ajoutait aussitôt : « Dieu ne veut pas que je prêche ; il faut se soumettre à sa sainte volonté ! »

Vrai fils de S. Alphonse, amant de la croix et de la souffrance, il supporta sa pénible maladie avec une résignation parfaite, mettant sa confiance en la Bonne sainte Anne, dont il garda constamment une relique près de lui. Malgré ses souffrances et surtout une toux opiniâtre, le cher malade suivait tous les exercices de la Communauté, et il y resta fidèle presque jusqu'au dernier jour de sa vie. Sa consolation suprême était de pouvoir offrir le saint sacrifice de la messe dans la chapelle de l'infirmerie. Cette consolation, Dieu la lui conserva durant tout le cours de sa maladie, à l'exception des derniers jours, où il dut se contenter de recevoir la sainte communion des mains d'un autre Père qui venait chaque matin célébrer devant lui. Quand on allait lui rendre visite, il ne savait comment témoigner sa reconnaissance ; il se recommandait aux prières de tous.

Le malade avait une dévotion spéciale à S. Joseph. Le cher Frère Camille qui le servait et lui servait d'infirmier, lui dit un jour : « Demandez donc votre guérison à S. Joseph ! » Mais lui se contenta de répondre : « Laissez faire S. Joseph, il sait

bien ce qu'il fait ! » Cette réponse si pleine de foi et de confiance reçut aussi sa récompense. Ce devait être la veille de la fête de ce glorieux Patriarche qu'il allait rendre sa belle âme à Dieu, comme si S. Joseph, le patron de la bonne mort, eût voulu montrer par là qu'il l'avait pris sous son patronage spécial.

Cependant le moment suprême approchait. Le Père Gravel reçut les derniers sacrements avec une touchante piété. Avant de mourir, il dit au R. P. Tielen, supérieur du Couvent : « Révérend Père, je vais mourir ; j'offre ma vie en sacrifice pour la paroisse et spécialement pour le bon succès de la retraite. » Il voulait parler de la retraite qui se donnait précisément alors aux hommes de la Sainte-Famille de la paroisse. On ne manqua pas, le soir même, de communiquer aux retraitsants la nouvelle de cette offrande généreuse. Tous en furent profondément émus. On se mit en prières pour le cher moribond. Enfin une crise survint qui dura fort peu de temps, et enleva à la terre cette belle âme dont le monde n'était pas digne. C'était le 18 mars 1885. Le R. P. Gravel était dans la 33^e année de son âge et la 3^e de sa profession religieuse.

Il avait été le premier enfant de Ste-Anne de Beaupré, le premier Canadien même, à s'offrir à Dieu dans l'Institut de S. Alphonse. Il était aussi, au Canada, la première fleur cueillie par la mort dans ce parterre si cher à Jésus-Christ. Nous avons donc bien le droit de l'appeler, comme nous l'avons fait en commençant, du glorieux titre de « Victime. »

Ses funérailles furent célébrées le 21 mars, au milieu d'un grand concours de peuple, de prêtres et de religieux. La foule accompagna le défunt à un nouveau caveau construit expressément pour les Pères sous la basilique. Le R. P. Gravel y repose tout près de la Bonne sainte Anne, sa Patronne chérie, qui avait si visiblement béni sa naissance, sa vie et sa mort !

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.



Faveurs Signalees

UNE MÈRE RECONNAISSANTE

Québec.— Il y a trois ans, une de mes petites filles, alors âgée de cinq ans, était atteinte de la terrible maladie des fièvres typhoïdes. Les médecins l'ayant considérée en danger de mort, je résolus de la mettre sous la protection de la Bonne Ste Anne, et je commençai aussitôt une neuvaine en son honneur, priant aussi le bienheureux Gérard Majella, de s'intéresser à mon sort.

Pendant le cours de ma neuvaine, la maladie ne fit qu'augmenter de jour en jour, au point que mon enfant tomba finalement en agonie. Toujours confiante en cette bonne Mère, je n'en continuai pas moins ma neuvaine ; j'en étais déjà au neuvième jour, lorsque le médecin constata une guérison soudaine. L'enfant était sauvée ! Elle continua à se rétablir avec promptitude, et demeura sans aucune infirmité. Que de remerciements n'ai-je pas à rendre à cette bonne Mère !

UNE ABONNÉE

UN PRÊTRE PÈLERIN

LE 28 décembre dernier, un prêtre, né à Québec, mais exerçant actuellement le saint ministère dans le diocèse de Providence, R. P., venait en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.

« C'est un pèlerinage d'action de grâces que je fais, disait-il. J'étais malade depuis longtemps, souffrant d'une maladie de reins qui me réduisait à un tel état de faiblesse que je devais prendre le lit plusieurs fois par jour. Mon ministère en souffrait, malgré l'extrême obligeance de mes confrères qui accouraient à mon secours chaque fois qu'ils n'étaient pas retenus par leurs propres occupations. Le traitement du médecin demeurant toujours sans effet, je m'adressai avec plus d'instance à la Bonne sainte Anne, la suppliant de m'accorder, sinon la délivrance complète de mes souffrances, du moins un soulagement suffisant pour me permettre de vaquer aux devoirs de ma charge. Sainte Anne s'est immédiatement rendue à ma prière. Ma guérison date du moi de mai, et depuis lors j'ai toujours exercé sans interruption, comme sans difficulté, les fonctions du saint ministère.

« Ce n'est pas tout, continua-t-il. Une autre fois déjà la Bonne

sainte Anne a usé de miséricorde à mon égard. A l'âge de deux ans j'étais affligé d'une hernie qui céda pour un temps aux soins du médecin, mais qui, dans ma huitième année, reparut avec un caractère de violence tel que tous les efforts faits pour la réduire furent cette fois inutiles. Je ne pouvais plus ni jouer, ni porter des fardeaux, ni monter seul en voiture.

« Cet état d'infirmité et d'impuissance dura plusieurs années. J'en étais d'autant plus attristé que je me sentais attiré vers le sacerdoce, et je savais fort bien que cette maladie serait un obstacle insurmontable à ma vocation. Mais la Bonne sainte Anne n'est-elle pas inépuisable en bonté et en miséricorde ? Je m'adressai à Elle. Je lui promis de faire chaque année, tant que je demeurerais à Québec, le pèlerinage de cette ville à Sainte-Anne de Beaupré, si elle m'accordait la guérison que les médecins étaient incapables de me procurer.

« C'est là que m'attendait sainte Anne. Je fus, en effet, subitement et complètement guéri pendant l'un de ces pèlerinages, à tel point que la maladie n'a plus jamais reparu, malgré les fatigues de mon ministère.

« Gloire à Sainte Anne ! »

BÉQUILLES LAISSÉES EN 1886

UNE guérison intéressante et qui n'a pas encore été publiée, est celle d'un jeune avocat plein de talent qui, en 1886, habitait Québec.

Se trouvant alors au Séminaire, où il faisait ses études, il avait fait une chute d'où était résultée une telle affection dans les muscles et les nerfs des jambes qu'il en fut bientôt réduit à devoir se servir de béquilles.

Il ne négligea aucun moyen humain pour se guérir. Mais tous les efforts des médecins demeurèrent inutiles. Notre pauvre jeune homme se voyait devant la terrible perspective de devoir se trainer toute sa vie sur sa paire de béquilles !

Mais il avait confiance en sainte Anne ! Il lui promit que, s'il guérissait, il ferait le pèlerinage de Québec à Sainte-Anne avec ses deux béquilles en mains ! Sainte Anne le guérit. Il laissa l'une après l'autre ses béquilles. Il fit son intéressant pèlerinage.

Aujourd'hui encore, on peut voir, (il nous les a montrées à nous-mêmes), ces deux béquilles suspendues près de la porte d'entrée du Sanctuaire.

Vive Sainte Anne !

